

## La tentation de saint Antoine (1942)

La condition humaine, cette méditation, Niquille l'a inlassablement reprise. L'âge aidant, il est simplement descendu plus profond. Mais de *La tentation de saint Antoine* en 1942 à *L'opération divine et humaine de l'éternelle Sainte Trinité* de 1989, il est resté le médium qui interroge l'homme sur ses fins dernières. Le thème resurgit constant: engagement ou refus, instincts ou mystique, mêmes constellations sorties de la nuit.

Le Tentateur étale l'inventaire des trésors offerts à tous les Faust que la solitude, l'idéal, la décrépitude ou la nuit tient éveillés.

Quelques pièces d'or et la table est dressée. Le globe se met à tourner, entraînant la roue de la fortune où montent les objets du désir. Le cœur frémit, la beauté fouette le sang, l'appétit creuse encore le vide de l'âme. Tout pouvoir est donnée d'agir pour le bien et pour le mal.

Grandi jusqu'à déborder du cadre de la vie, LE MOINE a tiré sur ses yeux le rideau de sa capuche. Venu pour assumer la rédemption des péchés du monde, dans sa bure blanche, habit de lumière et linceul, il s'allonge ou s'ensevelit. Souffle coupé, il fuit les misères du monde pour se donner tout entier à la croix. Tourné vers l'intérieur, son regard refuse les drames de la folie ordinaire, mais sa paume ouvre à la grâce une autre paupière: stigmates du crucifié dont la main trouée émerge comme celle d'un noyé. Derrière lui, les trois croix du Golgotha, sa victoire. Mais sur l'astre blanc, un grand corps noir flotte, entachant son rêve de pureté.

Splendeur des glaces sans tain où l'homme plonge à la poursuite de la beauté, à côté du moine LA FEMME aux yeux d'argent brille de tous ses feux. Elle étale ses charmes: robe ocellée ouverte sur la chair où les globes des seins irradient de lumière. L'ovale du visage porte en gloire l'arête du nez, colonne ionique où les narines forment les volutes des chapiteaux. Elles mettent des ailes au sourire qui promet toutes les voluptés. Sa chevelure dénouée où la splendeur coule à flots, dit l'exultation des corps.

Après la beauté triomphante vient le temps des rides. Pourtant le plaisir n'a pas d'âge. C'est ce que proclame L'IVROGNESE levant son verre. Telle une prêtresse, elle tend aux adeptes le calice des libations. Le verre plein promet

l'ivresse sacrée, la défonce ouvrant la voie aux instincts, le défoulement qui fait voler en éclats les barrières, les blocages et les inhibitions. Le gros rouge qu'on partage, c'est aussi la chaleur du sang. Le regard avide de la vieille jette un pont entre ses flétrissures et la misère du spectateur. Le souvenir et la raison broient l'être, mais qu'importent la poitrine dévastée, les fanons du cou, l'odeur violette des vins piqués et des amours suries. Sa mémoire, dénouée avec ses cheveux, a le même déferlement de chairs que la jeunesse.

On finit seul. Dos tourné au passé, au plaisir, aux amis, l'enfer garde les yeux ouverts. Ce demi-sourire plaqué aux lèvres du DAMNÉ pose une énigme. En vert-de-gris sur le mur du fortin, l'aigle bicéphale fait référence à la troisième guerre mondiale qui fait rage. L'espace vital revendiqué par le Troisième Reich a mis l'Europe à feu et à sang, la haine du Juif a trouvé dans les charniers et les chambres à gaz la solution finale.

Peint à trente ans, dans la force de l'âge, alors qu'il aborde la ligne de crête de la vie, Niquille dresse l'inventaire des choix que tout homme doit assumer. Dans ce même climat, Nicolas Manuel Deutsch peignait des monstres. Niquille renonce à montrer des dépravés. Il fait des hommes qui lui ressemblent, qui nous ressemblent.

Tout est à prendre, du ciel à l'enfer, car c'est bien du monde qu'il s'agit, celui que le Christ, transporté sur la plus haute montagne, trouve à ses pieds. Niquille le peint en 1942. Il a trente ans, l'âge même où Jésus, après sa retraite de 40 jours au désert, commence dans la vie publique.

Niquille prend parti. Il jette l'anathème sur la volonté de puissance du fou sanguinaire. Mais il ne change pas son tableau en sermon de capucin. Ni prêchant, ni voyant, il n'appelle pas plus le châtiment de l'Au-delà qu'il n'anticipe sur le suicide du dictateur dans Berlin assiégée.



*Tentations de saint Antoine, 1942.*

L'or est le sang des nations. Il coule au feu des canons et la terre se transforme en flots de lave et larmes de sang. L'astre noir roule sur le ciel, écrasant sans pitié jeunes et vieux. Pour conquérir le pouvoir, des fous mettent en branle Mars et son attirail. Mais toute puissance se paie. L'ambition est un feu brûlant de l'intérieur et la tentation de la sainteté n'en est qu'une des formes. Toute domination sur les êtres et les choses a ce goût de cendres, à remâcher dans la solitude.

En face des trois croix du Golgotha, sous le soleil blanc de la pureté, le moine méprise les vanités du monde. Il sait que l'or du Tentateur se transforme en feuilles mortes. Il refuse la science et pose sa main sur le livre fermé. Sa paume montre les stigmates du crucifié. Les cinq plaies du Christ ont-elles effacé ou occulté seulement

ce besoin de prendre cloué aux mains, ce désir de conquérir cloué aux pieds et cette volonté de puissance taraudant le cerveau telles les épines plantées au front. Si le moine se détourne de la beauté, son astre n'en reste pas moins entaché par les phantasmes d'Eros.

Tout est à prendre, du ciel à l'enfer où se consume celui qui a tout épuisé. Le portrait curieusement serein résume sinon l'humanité, du moins l'humaine nature peinte dans l'œuvre de Niquille. Un seul visage: coiffé d'un béret, couronné de myrte ou de laurier, caché sous le masque vieilli de *l'Attente* ou déguisé derrière la moustache du Dictateur, toujours le même acharnement mis à sonder le gouffre de cette Sainte-Face pour y trouver les outrages faits à Son image.